

LES VACANCES

VOL. I

ROXTON FALLS, P. Q., 13 JUILLET 1884

NO 1

But de ce Journal.

A l'apparition d'un nouveau journal, il convient de faire connaître le but que se proposent les fondateurs de ce journal. Peu de mots suffiront pour mettre le lecteur au courant de notre programme. Ecolier nous-meme, ainsi que nos collaborateurs, c'est aux écoliers que nous nous adressons. L'idée première qui a présidé à la fondation de ce journal, a été d'y trouver notre propre amusement et profit, en meme temps que de procurer, autant que nous le pourrions, les memes avantages à la jeunesse étudiante. C'est donc aux écoliers, que "Les Vacances" s'adresse. Durant ces deux mois de repos, nous sommes séparés de nos condisciples; ce journal sera, pour ainsi dire, le trait-d'union qui nous unira durant les vacances. Nous vous invitons donc à nous écrire vos "faits et gestes" afin que nous en fassions part à nos lecteurs. Et vous, dont le jeune age n'existe plus que dans le souvenir, mais qui n'en avez pas moins à cœur le bien de la jeunesse, et vous etes nombreux, les encouragements que nous avons recus de vous jusqu'à présent le prouvent; si vous ne dédaignez pas de vous intéresser à notre humble feuille, nous nous efforcerons de vous dommagier du temps employé à lire nos colonnes, en les rendant le plus attrayantes possible.

Il pourra nous arriver de commettre des erreurs. Qu'on nous le dise. Toujours nous serons disposés à recevoir les conseils, les avertissements ou les critiques de nos lecteurs, surtout de nos supérieurs.

Notes Locales.

En revenant d'Acton Vale, dimanche soir, notre rédacteur a été victime d'un accident de voiture, qui a failli lui coûter la vie.

Monsieur l'abbé J. G. Roy, professeur distingué du Séminaire de St Hyacinthe, et M. Stanislas Lemay, collaborateur aux "Vacances," de passage ici mardi, étaient les hotes de M. J. B. Tarte, maire.

A une assemblée tenue dans la Salle du Marché, lundi, le 16 courant, M. John Massé, marchand, a été élu par acclamation, Commissaire d'Eccles pour le village de Roxton Falls. C'est la troisième année que ce monsieur exerce cette charge, et il s'en est toujours acquitté avec honneur. Nos plus sincères félicitations.

Mardi dernier, M. Henri Roussin, fils de notre estimé concitoyen, M. G. Roussin, conduisait à l'autel Melle. Emma Gaudreau, fille de M. P. Gaudreau, de Biddeford, Me. Après la bénédiction nuptiale, donnée par monsieur l'abbé Santenac, les deux jeunes époux sont partis pour un voyage. Qu'ils acceptent les souhaits de bonheur des "Vacances."

Pendant l'absence des Frères Maristes, des voyous se sont introduits par effraction dans leur maison. Ils mirent tout au pillage, principalement l'appartement du Frère Directeur, où l'on a trouvé deux verres sur une table; ce qui fait supposer que les auteurs du méfait sont deux. Une enquête aura probablement lieu.

LES VACANCES

Journal hebdomadaire paraissant le jeudi
de chaque semaine, pendant les
mois de juillet et d'août
seulement.

JOS. TARTE, Eoolier.

Rédacteur-Imprimeur-Propriétaire.

COLLABORATEURS

MM. EMILE VINCENT, CHARLES MI-
NETTE, STANISLAS LEMAY, ETC., ETC.

ABONNEMENT, - - - 10 CENTIMS

ROXTON FALLS, P. Q., 19 JUILLET 1894.

Bien que ce numéro des "Vacances" soit daté du 19 juillet, il ne doit paraître que samedi, le 21. Nos lecteurs sont priés d'excuser ce retard qu'il nous a été impossible d'éviter. On comprendra facilement la somme de travail qu'exige le tirage du numéro spécimen d'un journal et l'on nous pardonnera ce retard, ainsi que tout ce qu'il pourrait y avoir de défectueux dans notre présente édition, soit sous le rapport typographique ou autre.

Qu'on ne nous accuse pas de vouloir réformer l'orthographe parce que nous avons omis les accents en beaucoup d'endroits. Les accents qui manquent ont été commandés mais nous ne les avons pas encore recus.

Personnel du Seminaire de St Hyacinthe pour 1894-95.

MM. A. Dumesnil, Ptre. Chanoine,
Supérieur et Professeur de Théologie

J. B. Chartier, Vice-Supérieur, Prof.
d'Histoire en Belles-Lettres et Ver-
sification.

Frs. Tétreau, Professeur d'Histoire
en Rhétorique.

J. R. Ouellette, Préfet des Etudes,
Prof. d'Ecriture Sainte.

P. S. Gendron, Procureur.
C. P. Choquette, Professeur de Phy-
sique et de Chimie.

J. A. Balthasard, Rhétorique.

J. O. Blanchard, Méthode.

L. J. Guertin, Philosophie.

J. G. Roy, Versification.

L. T. Proulx, Belles-Lettres.

L. N. Pratte, Directeur des Elèves.

J. A. Dubreuil, Econome.

J. P. O'Gara, Mathématiques.

A. Lafond, Syntaxe.

C. Lescault, " "

E. Roy, Eléments Latins.

C. Guertin, " "

O. Péloquin, Eléments Français.

L. Dorais, " "

J. P. O'Gara, Anglais.

L. Girard, " "

E. Chartier, " "

E. Pelletier, " "

Z. Decelles, Régent.

O. Casavant, " "

A. Lapointe, " "

L. Girard, " "

P. Laviolette, Ass.-Bibliothécaire.

R. Desnoyers, " "

A. Léveque, " "

Aux lecteurs bienveillants.

AMIS LECTEURS,

Quoique peu agé, j'avais beaucoup lu; mais de ces lectures je n'avais retiré que peu de profit pour moi et encore moins pour les autres. Je n'étais pas, a vrai dire, sans avoir essayé ma plume. Mais jamais la pensée de livrer mes écrits au public ne m'était venue a l'esprit, lorsque monsieur le rédacteur, ayant conçu l'idée ingénieuse de ce journal, me proposa de m'en ouvrir les colonnes. C'était donner a ma plume avide de se produire un vaste champ ou elle pourrait s'exercer tout a son aise. En sorte que je ne réfléchis pas plus longtemps et que j'acceptai avec empressement. Mais lorsque je songeai dans la suite a la charge que je venais de m'imposer, je fus saisi de crainte et me repentis de ma témérité; mais le Rubicon était franchi, plus moyen de reculer. Je m'arrêtai donc au seul parti qui me restait, écrire; et pour le faire d'une manière quelque peu digne, je résolus de m'y consacrer tout entier et d'y employer tout mon temps. En effet pour pouvoir manier la plume, il faut avoir un bien grand nombre de connaissances. Car l'écrivain doit étudier la nature pour savoir en apprécier toutes les beautés. Il doit, pour ainsi dire, graver dans son esprit chaque arbre de la foret et chaque fleur de la vallée, pour pouvoir en tirer des comparaisons et des figures. Les détours sinueux du ruisseau, le cours des nuages dans le ciel, rien ne doit lui étre indifférent. Mais ce n'est pas tout. L'écrivain doit étudier la nature humaine jusqu'en ses ressorts les plus secrets. Il lui faut de plus analyser les passions et connaitre leur influence sur le cœur de l'homme. Les plaisirs comme les misères de cette vie doivent lui étre familiers. Il doit, en un mot, se rendre compte de tout ce qui l'entoure et savoir le pourquoi de chaque chose.

Quel travail n'est-ce pas pour acquérir des idées! Et ces connaissances ne sont non-seulement nécessaires pour écrire des gros livres, mais le moindre travail littéraire les nécessite plus ou moins.

Amis lecteurs, c'est un élève de collège qui s'engage dans cette voie pénible que doit suivre celui qui veut écrire; c'est donc demander toute votre bienveillance a mon égard.

Je vous présente aujourd'hui une petite composition intitulée "Les Vacances," pour laquelle je réclame particulièrement votre indulgence.

LOUIS.

Les Vacances.

C'est aujourd'hui la sortie. Quel joyeux brouhaha dans les longs corridors du collège! On se heurte a chaque pas a quelque écolier descendant sa valise. Quelques-uns vont en quelque retraite bien sure jouir par avance des délices de la pipe. La joie éclate sur toutes les figures, et quelles vigourcusses poignées de main l'on se donne en se quittant! Les vacances! Depuis de longues semaines, elles ont été le sujet de toutes les conversations, de toutes les pensées et de toutes les aspirations. Quels partis de plaisir ne se promettait-on pas *sub tegmine fagi*! C'était un parti de pêche que des confrères amoureux de la sainte liberté se proposaient de faire. C'était un campement sur les bords enchantés d'un lac bien entouré de bois et loin des regards profanes. C'était encore une réunion de disciples a l'occasion d'une fête qui devait avoir lieu pendant les vacances. On en voyait d'avance tous les incidents, et le plaisir éprouvé en y songeant était non moins vif que celui qu'on y goûterait. Et de combien d'autres projets ne devisait-on pas "*in carcere duro*" du collège.

A coté de ces plaisirs, il en est d'autres non moins doux; ce sont les joies du foyer. Le plaisir est grand surtout entre cousins et.....cousines. Je vous vois sourire a ce mot, amis collégiens; sans doute, il vous rappelle d'agréables instants passés en leur charmante compagnie. A propos de cousins et de cousines, je me souviens d'une aventure plaisante.....a raconter, dont deux jeunes gens sont les héros, et leurs deux cousines les héroïnes.

Les deux frères étaient en visite chez le père des jeunes filles, et le temps s'écou- lait agréablement. Un jour, les deux gaillards désirant causer une joyeuse surprise aux jeunes filles, ne crurent mieux faire que de peupler d'une colonie de ces petits quadrupèdes qu'on appelle communément souris le garde-robe de leurs cousines. Cris, pamoisons, évanouissements, rien n'y manqua, a la découverte de la colonie par les jeunes filles. Les infames colonisateurs furent menacés d'une vengeance atroce dont la mise a exécution ne tarda guère.

Un soir, les deux frères rentrèrent assez tard chez leur oncle; accablés de fatigue, ils se hâtèrent de se mettre au lit. Bientôt, un vacarme épouvantable et des lamentations qui n'étaient pas celles du prophète Jérémie, mirent toute la maison en émoi. Tous se précipitent vers la chambre des jeunes gens que l'on trouve étendus par terre au fond de leur lit. Il est inutile de nommer les jeunes filles comme les auteurs du méfait.

Sur ce, je termine en vous laissant le soin, amis collégiens, de tirer la morale de cette aventure.

LOUIS.

L'A, B, C, D de l'amour?... C'est ain- si son père et sa mère.....

PAR-CI, PAR-LA

Un bouffon ayant offensé d'une manière très grave son souverain, le monarque le fit amener devant lui, et, prenant le ton de la colère, lui reprocha son crime, et lui dit:

—Malheureux ! tu vas être puni; pré- pare-toi a la mort.

Le coupable, effrayé, se prosterne par terre, et demande grace.

—Tu n'en aura point d'autre, dit le prince, sinon que je te laisse la liber- té de choisir la manière dont tu vou- dras mourir et qui seras le plus de ton goût.....Décide promptement; je veux être obéi.

—Puisque vous me laissez le choix, répondit le bouffon, j'adore votre arrêt, et je demande a mourir de vieillesse.

A propos des bizarreries de l'orthogra- phie française, rappelons une anecdote, qui n'est pas neuve, mais qui mérite une réédition :

Un jour que Nodier lisait a l'Académie des remarques sur la langue française, il disait que le t entre deux t a d'ordinaire, et sauf quelques exceptions, le son de l's :

—Vous vous trompez, Nodier; la règle est sans exception, lui cria Emmanuel Dupaty.

—Mon cher confrère, répliqua le malicieux grammairien avec une humilité sarcastique, prenez pitié de mon ignorance et faites-moi l'amitié de me répéter seulement la *moitié* de ce que vous venez de me dire.

La science ne sert guère qu'a nous don- ner une idée de l'étendue de notre igno- rance.

LAMENNAIS.